



De très anciennes olivettes en terrasses à "adopter".



Dans ce lieu réaménagé, les tunnels romains se traversent. Entre les deux galeries, le parcours de l'eau a été matérialisé au sol.



CM

La renaissance d'un vallon enchanteur

SERNHAC (GARD)

Des tunnels romains que l'on peut traverser, des parcelles d'oliviers que l'on peut adopter, un site enchanteur où pique-niquer : la nouvelle vie d'un maillon oublié de l'aqueduc romain.

Catherine Mille
cmille@midilibre.com

« Enchanteur, paisible, magique. » C'est souvent ainsi que les visiteurs décrivent le vallon d'Escaunes à Cantarelles, à Sernhac, dans le Gard. Un beau vallon fleuri, bordé par des olivettes cultivées en terrasse sur les flancs du mont Perrotte. À mi-pente, une table d'orientation a été installée : la vue porte loin, le Ventoux, les Alpilles... Ce vallon avait déjà attiré l'œil des Romains, il y a 2 000 ans, lorsqu'ils ont entrepris le chantier inouï permettant d'amener l'eau de la source de la vallée de l'Eure à Uzès jusqu'à Nîmes. Un parcours de 50 km ponctué de nombreux ponts ou aqueducs, dont le célèbre Pont du Gard, mais aussi des tunnels. Ici, les Romains en

ont creusé deux : la galerie de Perrotte, 74 m de long et celle de Cantarelles, 60 m. On peut aujourd'hui les traverser et y découvrir les traces des outils qui ont servi à creuser, les niches pour les lampes à huile et même les erreurs de trajectoire ! Une balade, "Au fil de l'eau", permet de comprendre le parcours de l'eau, matérialisé grâce à des bordures et souligné par un cheminement de plantations méditerranéennes. Une belle initiative car il ne restait rien de l'aqueduc romain entre les tunnels et il est difficile de comprendre par où l'eau pouvait bien passer ! « L'aqueduc faisait ici une sorte de U », explique Roland Jonquet, président de l'association le Vallon d'Escaunes à Cantarelles, créée en 2009. À sa façon, cette association a elle aussi effectué un vrai travail de Romain. Car pour arriver au site que les prome-

neurs découvrent aujourd'hui, dégagé, balisé, aménagé pour l'accueil du public, il aura fallu presque trente ans. « Avant les années 2000, le vallon était impénétrable, totalement envahi par la végétation. Seuls les gamins du village venaient jouer dans les tunnels, mais encore fallait-il en retrouver l'entrée ! » Au fil des années, le site s'est transformé. L'association, soutenue par les municipalités successives mais aussi par de nombreux partenaires institutionnels ou privés, a réussi à redonner une belle visibilité à ce maillon oublié de l'aqueduc romain.

Familles, associations, écoles ou même la PJJ ont adopté des olivettes
L'association propose deux autres parcours, dont "Au fil du temps", un parcours audio réalisé avec les Écologistes de l'Uzège qui raconte l'histoire du vallon et les enjeux du réchauffement climatique. Un peu plus exigeant, le chemin "Au fil des hommes" permet d'accéder au sommet du mont Perrotte et de découvrir les terrasses d'olivettes qui ornent ses pentes, mises

en culture depuis le XVIII^e siècle. C'est le temps des paysans qui se raconte ici. Des terrasses en pierres sèches, des capitelles, des murets que les bénévoles de l'association remontent au fil des ans avec patience.

« Avant les années 2000, le vallon était impénétrable. Seuls les gamins du village venaient jouer dans les tunnels ! »

Le débroussaillage a permis de mettre au jour ces oliviers dont la culture avait été abandonnée après le gel de 1956. Taillés et à nouveau prêts à donner, les oliviers sont proposés à... l'adoption ! Une idée originale de l'association pour faire entretenir des parcelles d'oliviers tout en permettant aux adoptants de profiter à l'année d'un terrain pour pique-niquer, s'y retrouver en famille ou faire son huile.

Le profil des adoptants est très varié : des particuliers, des familles dont beaucoup habitent en ville (Nîmes Avignon...), mais aussi des associations, des écoles... Ou encore la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ Gard-Lozère) qui a adopté une parcelle depuis janvier 2025. Son directeur David Torres est conquis par l'expérience. « C'est un lieu très apaisant, avec une belle mise en valeur des vestiges romains et de la faune et la flore de garrigue, explique-t-il. C'est une découverte pour les jeunes que nous accompagnons, souvent issus du milieu urbain. Nous organisons des journées de travail avec un pique-nique, par petits groupes. C'est très valorisant pour les jeunes de se sentir utiles. Ils entretiennent les parcelles, chacun a un rôle. » Les retours des jeunes sont extrêmement positifs, « di-thyrambiques même ! Ils adorent ça. La transmission des connaissances, des gestes, est aussi un aspect très intéressant, avec des personnes qui sont adorables de patience. » Michel Vilette s'occupe des contrats d'adoption. « Nous faisons vi-

siter des olivettes aux personnes intéressées en choisissant un terrain adapté aux objectifs de chacun : faire de l'huile ou plutôt profiter d'un terrain en famille. On a des terrains faciles d'accès, d'autres, plus hauts, demandent plus d'efforts. » Une association, Entre garrigue et Gardon, a ainsi planté de nouveaux oliviers et commence à obtenir de belles récoltes des anciens oliviers dont les bénévoles s'occupent avec soin. Et c'est ainsi que ce vallon a repris vie. Promeneurs, familles, adoptants, scolaires, cyclistes... s'y croisent tout au long de l'année, avec des événements festifs devenus incontournables comme la fête de l'association début septembre, à la programmation musicale assez exceptionnelle puisque sponsorisée par la Scène de musique actuelle nîmoise Paloma. Une belle résurrection pour un endroit qui, il y a encore trente ans, était totalement invisible. À noter qu'il reste des parcelles d'oliviers à adopter.

> Renseignements et contact : <http://vallondesernhac.fr>



À vos idées

Vous habitez à la campagne et connaissez dans votre village ou celui d'à côté une initiative qui crée du lien ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions, nous viendrons réaliser un reportage sur les initiatives les plus intéressantes. Pour nous faire vos propositions, une adresse mail : ruralite@midilibre.com À lire dimanche prochain : ils produisent de l'oignon doux, une culture de niche accrochée à la montagne.

Élevage pastoral : la tradition des brûlages dirigés a désormais besoin de pédagogie

CÉVENNES (GARD / LOZÈRE)

Pour la fête de la transhumance du 14 juin à l'Aigoual, les pompiers sensibiliseront aux brûlages dirigés, utiles aussi dans la prévention.

« Les randonneurs ne comprennent pas, ils ont l'impression qu'on détruit la nature et parfois, ils appellent les pompiers », Emmanuelle Genevet, salariée de la Chambre d'agriculture, pilote la cellule départementale de brûlage dirigé du Gard. En Cévennes, la pratique est pourtant ancestrale et son utilité avérée pour les éleveurs. Face à l'évolution de la société, à son éloignement des réalités rurales et agricoles, la Chambre d'agriculture du Gard a décidé d'inviter les pompiers lors de la fête de la transhumance à l'Espérou dimanche prochain. « Nous avons de la pédagogie à faire », sourit la spécialiste gardoise qui rappelle que les brûlages pastoraux ont pour vocation l'entretien des parcours des

animaux. « Il s'agit de contenir l'embroussaillage, notamment par le genêt purgatif. Les troupeaux ne le mangeront pas, ils consommeront à la rigueur les petites pousses et les fleurs, pas plus. L'enjeu est également de renouveler l'herbe qui est vieillissante, en régénérant la ressource. Les feux sont autorisés en hiver, entre octobre et mars, quand le sol est froid, avec peu de micro-faune. » En 2025, 28 chantiers, ont été réalisés, soit 190 hectares. Si les éleveurs (ils sont 250 au total dans le Gard, le brûlage concerne surtout les Cévenols) brûlent en général de petites parcelles, la pratique demeure encadrée par un arrêté préfectoral. Une déclaration en mairie est nécessaire. En 2025, 28 chantiers ont

été réalisés dans le Gard, soit 190 hectares.

Former les pompiers
Mais le feu peut aussi se faire en collaboration avec les pompiers et être encadré par ces derniers. Car le brûlage dirigé a un réel intérêt dans la prévention des incendies. « C'est une manière de nettoyer des sous-bois par la détérioration du combustible, explique le lieutenant-colonel Éric Agrinier, responsable de la communication des pompiers du Gard. Avec le brûlage dirigé, on est dans la prévention. Ce sont certaines parcelles, à des endroits précis et ces zones propres peuvent être des zones d'appui en cas de grand feu. Cette technique a évolué vers le feu tactique qui n'est plus dans la prévention, mais dans l'action de combat contre le feu, en allumant un contre-feu. Cela demande une connaissance fine de la topographie, du milieu, etc. Et les chantiers de brûlage dirigé sont aussi une manière pour nous de



Brûler ce qui embroussaille et ne sera pas mangé par les animaux. ML

former nos nouvelles recrues. » À l'Espérou dimanche prochain, les pompiers vont exposer du matériel, expliquer leur travail, et rappeler des messages de sécurité (neuf fois sur dix, les incendies sont d'origine humaine). Et, qui sait, ils recruteront peut-être des volontaires pour les casernes de Lanuéjols et de Camprieu qui, avec celle du Vigan, veillent sur l'Aigoual et les causses, territoires importants et néanmoins si fragiles. E. L.

> La fête de la transhumance démarre dès le samedi 13 juin, avec des animations comme une rencontre avec un berger à 16 h à la Halle de l'Espérou. L'arrivée des troupeaux est prévue en fin de matinée de dimanche, puis démonstrations de tonte, de chiens de berger, repas du terroir, témoignages d'éleveurs anglais (15 h). À 18 h, ouverture de l'Université d'été du climatographe du mont Aigoual avec une conférence de Florence Vaysse, météorologue.